«Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes» 30

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10504>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10504

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 525

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « «Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes» 30 », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10504>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes» 30

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

«Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes» 30, 2015.

- 1 Le premier volet de ce fascicule, intitulé *L'“Ovide moralisé” illustré*, réunit les actes de deux journées d'études organisées à Lyon autour des cycles iconographiques qui ornent certains volumes décorés de l'adaptation en vers des *Métamorphoses*, pièce maîtresse de la littérature du XIV^e siècle qui a joui d'une large diffusion tout au long du Moyen Âge et au-delà. Comme Marylène POSSAMAÏ et Marianne BESSEYRE le signalent dans l'*Introduction* (pp. 13-19), l'analyse des illustrations de l'*Ovide moralisé* s'avère fort intéressante tant pour enquêter sur les rapports complexes qui lient les images au texte, qu'en vue de la datation des exemplaires et de la reconstitution du stemma de la tradition manuscrite de cette véritable somme mythologique.
- 2 Françoise CLIER-COLOMBANI établit d'abord un classement des manuscrits illustrés de l'*Ovide moralisé* selon la typologie de leur programme iconographique. Parmi les témoins de la version en vers, elle distingue: les manuscrits agrémentés de cycles narratifs structurés, les exemplaires enluminés d'une miniature au début de chaque livre et, enfin, ceux qui ne présentent qu'une seule image liminaire. Cette étude semble confirmer les regroupements proposés par M.-R. Jung sur la base de la tradition textuelle. F. C.-C. examine ensuite les illustrations des témoins de la version en prose, celles du manuscrit de la traduction en moyen anglais par William Caxton (1480) et les premières éditions incunables (*Les différents programmes iconographiques. Filiations entre les manuscrits de l'“Ovide moralisé”*, pp. 21-48).
- 3 En étudiant les différentes représentations de la *creatio mundi* qui ouvrent quatre manuscrits de l'*Ovide moralisé* et en les confrontant avec l'iconographie biblique, Sébastien DOUCHET constate comment celle-ci est peu à peu détournée et vidée de son

sens théologique premier pour véhiculer un discours métapoétique qui illustre les modes du fonctionnement littéraire de l'œuvre. De manuscrit en manuscrit, on peut donc suivre, d'une part, la reconfiguration iconographique de l'imagerie hexamérale et le renversement épistémologique du motif des six jours de la Création, d'autre part les changements dans la réception du texte (*Création du monde et poétique de l'œuvre. L'imagerie hexamérale dans les manuscrits de l'"Ovide moralisé"*, pp. 49-74).

- 4 Romaine WOLF-BONVIN consacre son étude à l'analyse des vingt-cinq miniatures qui dans le célèbre manuscrit Rouen, BM, O.4 illustrent le récit des Minéides. Les images, qui parfois s'affranchissent du texte et se superposent à celui-ci, orientent l'interprétation de la fable: en opposant les amours chastes de Pyrame et Thisbé aux passions connotées négativement des histoires successives, les miniatures exposent à des fins didactiques les pouvoirs ambivalents de la double Vénus, véritable moteur de tout le livre IV (*Les Minéides au fil de leurs contes. Une iconographie entre lumière et ombres ('Ovide moralisé', livre IV, manuscrit Rouen, Bm O.4)*, pp. 75-116).
- 5 Le même manuscrit de Rouen fait l'objet de l'article de Julia DROBINSKY, qui étudie les valeurs structurantes et narratives ainsi que le fonctionnement sémantique du programme iconographique consacré au cycle d'Orphée (livres X-XI). Les images, qui reflètent l'articulation du texte entre séquences narratives et séquences herméneutiques, privilégient la représentation de la fable par rapport à celle de la glose. L'iconographie mythologique, plus abondante, plus régulière et plus fidèle à l'écrit, éveille l'inventivité de l'enlumineur, qui compose en fait un cycle visuel cohérent et crée une imagerie nouvelle, tandis que l'illustration du discours allégorique, s'écartant de l'exégèse verbale, comporte une série d'images récurrentes tirées d'un répertoire prêt à l'emploi (*Le cycle d'Orphée (livres X-XI) dans l'"Ovide moralisé" de Rouen (B.M. ms. O.4)*, pp. 117-147).
- 6 Dans les livres XII et XIII, la moralisation concernant la joute verbale entre Ulysse et Ajax et le suicide de ce dernier rapproche hardiment la figure d'Ajax de celle de saint Jean-Baptiste. En s'appuyant elle aussi sur le manuscrit rouennais, Véronique ROUCHON-MOUILLERON propose une lecture qui contextualise la glose johannique et ses illustrations dans la controverse autour de l'*usus pauper* qui s'était développée au sein de la communauté franciscaine pendant le XIV^e siècle. La suggestion d'une possible influence sur l'*Ovide moralisé* de la querelle qui avait divisé les Frères Mineurs permet en outre de donner du poids à l'hypothèse de l'appartenance de son auteur à l'ordre franciscain (*Ajax et Jean le Baptiste: pour une lecture franciscaine de l'"Ovide moralisé"?*, pp. 149-166).
- 7 L'article co-signé par Laurence HARF-LANCNER et Maude PÉREZ-SIMON porte sur le codex BnF, fr. 137, exécuté à l'intention de Louis de Bruges peu avant 1480. Il s'agit d'une version profane de l'*Ovide moralisé* en prose réalisée pour un public laïc: tant le texte que l'illustration suppriment les allégories en effaçant ainsi la visée didactique d'une œuvre conçue à l'origine pour fournir une moralisation chrétienne au poème ovidien. Un programme iconographique novateur accentue d'ailleurs cette lecture païenne et profane du texte: la représentation fréquente des métamorphoses et des dieux classiques, ainsi que l'insistance sur les scènes érotiques ou violentes, créent une petite mythologie illustrée et font de l'*Ovide moralisé* un simple recueil de fables (*Une lecture profane de l'"Ovide moralisé". Le manuscrit BnF français 137: une mythologie illustrée*, pp. 167-196).

- 8 Dans son enquête portant sur les programmes iconographiques des manuscrits et des incunables de la seconde mise en prose de l'*Ovide moralisé*, Stefania CERRITO analyse les liens et les jeux de sens qui se créent entre image et texte au sein de plusieurs copies. La comparaison du cycle iconographique du manuscrit Paris, BnF, fr. 137 avec celui de la version sur vélin de la *Bible des poètes*, très richement peinte par Jacques de Besançon, montre clairement comment l'illustration reflète et réaffirme la différente perspective exégétique des réécritures: d'une part l'approche rationaliste et évhémériste du manuscrit, de l'autre l'esprit platonicien qui anime la version imprimée (L'*Ovide moralisé* à l'aube de la Renaissance. De la prose brugeoise à la "Bible des poètes", pp. 197-219).